

## **Entretien avec Serge Pouts Lajus :**

Q : Est-ce que vous pouvez nous présenter le rôle de l'association éducation et territoires dans laquelle vous êtes conseiller ?

SPL: C'est pas une association c'est une entreprise. Nous existons depuis près de 15 ans et notre métier est d'accompagner les collectivités territoriales dans l'exercice de leurs compétences en matière d'éducation. On oublie de temps en temps que la compétence en matière d'éducation scolaire est partagée entre l'État qui recrute les enseignants et les nomme dans les établissements scolaires et les collectivités territoriales qui assurent le fonctionnement de la partie matérielle. Comme le numérique c'est au départ du matériel, avec le logiciel qui est aussi une forme de matériel, le numérique c'est plutôt la responsabilité des collectivités territoriales. Moi je travaille pour les collectivités en général sur leur responsabilité en matière d'éducation et dans le domaine du numérique elles sont vraiment présentes car ce sont elles qui sont en charge de faire en sorte que le numérique arrive dans les salles de classe. Ce que nous faisons c'est de la formation des agents qui travaillent dans les collectivités sur ces matières d'éducation et on fait aussi des missions d'études, de conseils et d'accompagnement des collectivités quand elles rencontrent des problèmes ou qu'elles ont envie de se développer dans un domaine particulier.

Q : La question du numérique semble être pour vous du ressort des collectivités. Pensez vous donc que l'impulsion doit venir des collectivités ou pensez vous que l'État a quand même un rôle à jouer ?

SPL : Vous m'avez posé une question sur mon entreprise qui agit au niveau des collectivités mais évidemment le domaine du numérique implique des enseignants, programmes scolaires, élèves...toute une partie organisation et humaine qui est prise conjointement entre l'État et la collectivité territoriale. L'État s'occupant plutôt de la partie pédagogique et enseignante de l'éducation et les collectivités du reste. Nous travaillons au niveau des collectivités mais nous considérons tout ensemble. Tout est mêlé, dans une classe il y a à la fois des ordinateurs, des enseignants, des élèves, et des tableaux noirs et des tables et des chaises et chacun s'occupe d'une partie mais l'intelligence de l'éducation et en particulier du numérique éducatif c'est de considérer les choses dans leur totalité. C'est pour ça que nous dans notre métier on ne fait pas que de s'occuper du matériel mais c'est par là qu'on y rentre. Je trouve que c'est bien de rentrer dans l'éducation par les parties les plus concrètes, matérielles, sans en rester là. Vous observerez, puisqu'on est en période de campagne politique, qu'on parle souvent de l'éducation en termes un peu abstraits, de programmes, de répartitions des moyens sans évoquer les choses matérielles qui sont souvent les plus importantes.

Q : On voit dans les articles que vous êtes cités dès 1999 sur des sujets traitant du numérique. A partir de quel moment avez vous commencé à vous intéresser à l'utilisation du numérique dans l'apprentissage ?

SPL : Ma trajectoire personnelle c'est que j'étais enseignant au moment où le numérique est arrivé, au milieu des années 80. Comme j'étais prof de math ça m'a intéressé en temps qu'enseignant et mathématicien donc je me suis intéressé très tôt à ça. Depuis, je travaille beaucoup sur ce sujet là, j'ai quitté l'éducation nationale et j'ai travaillé comme consultant/expert extérieur. Donc j'ai suivi le tout. Pendant les 10 premières années l'informatique n'était pas connectée. Ça a été pendant 10 ans une informatique offline, il y a eu un état de grâce du début du numérique où on a découvert un nouvel objet et c'est quelque chose dans le monde de l'éducation qui n'a jamais été en retard. Une idée qu'il faudrait peut être un petit peu remettre en cause est celle que l'éducation est en retard dans ces domaines là. Elle ne l'est pas plus aujourd'hui qu'elle ne l'a jamais été, elle a plutôt toujours été en avance, toujours été intéressée mais à sa façon et avec ses propres objectifs et

finalités. Au début on s'est beaucoup intéressé à la programmation, aux interactions avec la machine. Il y avait un magnifique programme qui nous venait des états unis qui s'appelait « logo » (7min15) qui avait été inventé par un pionnier Simon Tapper donc moi j'étais proche de tous ça et je le suit resté. Il y a eu ce moment là, après il y a eu le moment de la connexion, le moment d'internet qui était décisif et qui a entraîné le numérique dans une certaine direction qui était celle des réseaux avec non plus des interaction de l'homme avec la machine mais plutôt des interactions des hommes entre eux. Ça a été aussi une évolution pour le numérique, sans avoir à porter de jugement dessus, et le réseau a été tout à fait extraordinaire pour l'ensemble de la société et aussi pour l'éducation avec un rythme peut être un peu différent. Quand les réseaux sont apparus, ce sont d'abord les enseignants qui se sont mis dessus. Il faut rappeler que les enseignants sont plutôt isolés, et parfois le sont toujours d'ailleurs, beaucoup le regrettent en disant qu'il faudrait que les enseignants travaillent davantage ensemble Mais ce qu'internet a apporté très tôt dès la fin des années 90 c'est qu'il a mis les enseignants en contacts délocalisés. On a vu apparaître des communautés d'enseignants qui ont échangé en étant dans des réseaux comme « aide café pédagogique » sur lequel beaucoup d'enseignants se retrouvent et qui produit beaucoup d'informations sur différents sujets. C'est ça qui s'est produit dès le moment où le réseau s'est développé. Les enseignants se sont emparé du numérique et du réseau tout de suite pour des usages qui sont de nature professionnelle, qui sont les pratiques des enseignants en dehors de la classe. Les enseignants délivrent 18 à 20 heures d'enseignement et passent un temps équivalents à préparer leur cours en dehors de la classe. Les enseignants utilisent beaucoup le numérique depuis toujours d'autant us qu'ils ont pu échanger et construire des communautés entre eux.

La question de l'informatique dans la classe c'est la question la plus délicate, c'est la question de comment on fait on fait rentrer le numérique dans la classe et au fond je ne dirais pas que ça résiste mais en tout cas les modes d'intégration du numérique au sein de la classe ne sont pas évidents : ni à l'université, ni dans les écoles, collèges, lycées. Ça existe avec par exemple le célèbre tableau numérique interactif etc. On essaye maintenant d'utiliser des tablettes. On se demande si on ne pourrait pas utiliser les smartphones des étudiants. La question de l'usage dans la classe, lorsqu'on se retrouve à travailler entre 20 et 30 personnes sur des matières scolaires, qu'est ce que vient faire le numérique là dedans . Et la réponse n'est pas évidente, il n'y a pas eu de faits brutaux comme sur les autres phénomènes évoqués précédemment. Donc ici ça se fait de façon plus progressive, avec des erreurs, des retours en arrière, des hésitations. C'est la partie un peu délicate me semble-t-il de ce qui arrive aujourd'hui et de ce que le numérique provoque sur l'école. Il faut être circonspect sur le jugement de la façon dont les choses vont évoluer, ça dépend de beaucoup de choses : du niveau, de l'âge des élèves, des stratégies pédagogiques des enseignants. Par exemple, au début ce qu'on a penser à faire c'est des salles informatiques où les élèves venaient en groupe Puis on a très vite senti que ce n'était pas comme ça qu'il fallait faire, qu'il fallait que le numérique soit présent à tous les moments, toujours accessible. Donc on a tendance à arrêter les salles informatiques mais on est en plein dedans car si vous allez dans un collège ou lycée aujourd'hui vous allez voir pleins de salles informatiques. Par contre je pense qu'elles ont presque disparu dans les universités où on trouve un peu de postes informatiques dans les bibliothèque mais les étudiants sont tous équipés donc c'est le triomphe de ce qu'on appelle le BIOD où chacun amène sa machine. Dans les collèges et les lycées ce n'est pas quelque chose qui est déjà installé. Tout ça pour dire que dans le monde scolaire l'usage du numérique est un processus assez complexe, il y a eu des erreurs commises, on pourrait presque dire que la salle informatique est une « erreur », qu'il ne fallait pas le faire mais en même temps on n'avait pas le choix donc on essaye de revenir sur cette « erreur ». On est dans un moment où l'éducation peine un petit peu avec cette affaire de numérique mais il y a une autre chose aussi je pense : c'est que le réseau a été envahi par des gens, organisations, entreprises dont l'objet principal n'est pas l'éducation ni la culture. Au début, à ce moment que j'appelais « l'âge d'or », c'était plutôt les gens de culture générale ou scientifique qui se sont occupés du numérique et puis fatalement le numérique s'est démocratisé et on a vu les puissances commerciales s'emparer du numérique, j'ai pas besoin de vous donner de noms vous voyez..

Q : Oui on a lu des histoires comme celles de Microsoft sans qu'il y ait forcément de preuves derrière

SPL : Je ne pensais pas trop à ça, je pensais plutôt à des choses comme facebook ou Google, le numérique en dehors de l'école, ce qui est triomphant c'est le numérique commercial, un numérique de grands groupes, un numérique anglo-saxon, Nord Américain. Et maintenant il y a toute cette agitation autour des « fake news ». L'école est à priori protégée de ça mais elle ne l'est pas dès lors que les enfants sont attirés par ce genre de chose, ce qui est tout à fait naturel. Et du coup l'école doit trouver sa place là-dedans et la lutte est très inégales.

Pour votre affaire, je sépare deux choses : le monde du numérique avec les forces qui l'agitent et le monde de l'éducation. Dans le monde de l'éducation, traditionnellement l'éducation est un service public qui a une certaine distance par rapport au monde du privé, au monde commercial. Le matériel provenant néanmoins des entreprises du secteurs privé et il y aussi des établissements privés en France donc ce n'est pas une opposition radicale. En tout cas il y a des entreprises comme Microsoft, Google, Apple qui s'intéressent à l'éducation pour y faire des affaires. Ce qui posent des problèmes aux gens qui pensent que l'éducation doit d'abord être un service public et qui voient l'intervention de ces groupes avec une certaine méfiance.

C'est un sujet mais ce n'est pas exactement celui dont je vous parlais qui est plus général encore, sur la façon dont l'éducation exploite le numérique.

Quelque chose dont on n'a pas parlé et qu'il faudrait dire c'est que je fais partie des gens qui pensent que le numérique a un potentiel pédagogique très fort. Pour établir ça vous avez beaucoup de littérature. Il y a une idée sur laquelle il faut insister c'est que le numérique est un outil de production d'écrits. Depuis qu'il y a du numérique, moi qui ait connu le temps avant le numérique, on écrit beaucoup plus qu'on a jamais écrit. Donc beaucoup de gens produisent beaucoup d'écrits et cette forme d'expression publique sous forme écrite est pour l'éducation une aubaine, une occasion extraordinaire de diffuser la culture et surtout de rendre les élèves actifs dans leur apprentissage.

Q : On a donc vu que le numérique était un outil utilisé par les professeurs et facilitait la publication d'écrits. En vous suivant sur les réseaux sociaux on voit aussi que vous mettez beaucoup en avant le numérique pour développer l'autonomie des élèves.

SPL : Oui, l'autonomie est un sujet dont on parle beaucoup en ce moment donc c'est pour ça que j'ai tweeté la dessus récemment. Je me dis depuis un petit moment qu'il faudrait que je fasse un article là dessus pour mettre mes idées à plat. Discernons bien l'autonomie des élèves et l'autonomie des établissements scolaires. L'autonomie des élèves, c'est une notion générale, pour dire les choses en une phrase : l'autonomie pour moi et pour les pédagogues, ce n'est pas la capacité à faire les choses tout seul. Pourtant c'est ça que ça veut dire littéralement : quelqu'un d'autonome c'est quelqu'un qui peut faire les choses tout seul. Or ce n'est pas ça du tout l'autonomie qui est visée dans l'éducation, au contraire l'autonomie c'est la capacité à faire à plusieurs, à collaborer et ça ça s'apprend. Une définition de pédagogue de l'autonomie serait « apprendre à prendre sa part dans un travail collectif ». Donc pour être autonome il faut être capable de faire tout seul mais dans un contexte de travail collaboratif. Nous les humains sommes des animaux sociaux et donc le travail qu'on fait est toujours inscrit dans un contexte social, donc l'école doit apprendre à faire les choses à plusieurs et que chacun contribue à l'intérieur du groupe en étant autonome à l'intérieur du groupe.

L'autonomie des établissements c'est une autre question, même si on pourrait la relier à la précédente. En France, si on compare notre système scolaire à celui des autres pays, le notre est très **centralisé**. On a vu tout à l'heure qu'il était décentralisé sur les questions matérielles qui sont laissées aux collectivités. Mais il est très centralisé au sens où, pour prendre un exemple très simple, une école est construite par la commune, un collège est construit par le département : c'est le département qui va choisir l'emplacement, l'architecture, il va même décidé s'il fait ou non des salles informatiques...donc c'est très décentralisé sur toute cette partie là. Mais dès lors qu'il s'agit

de nommer des enseignants ou décider du chef d'établissement, de distribuer les moyens humains et d'organiser l'enseignement et la pédagogie, c'est à Paris que ça se décide. Je caricature mais c'est un peu comme ça. Donc l'éducation nationale est un système très centralisé et les établissements scolaires, en particulier les écoles, sont très peu autonomes, ils ne décident de rien. Par exemple ce n'est pas le chef d'établissement qui recrute ses enseignants, il ne les choisit pas. Alors que dans une entreprise c'est l'équipe de direction qui recrute le personnel, il ne peuvent pas les virer comme ils veulent, encore moins dans les écoles. Donc sur ce point les établissements scolaires ne sont pas du tout autonomes. Peut être que ce n'est pas une bonne idée que les chefs d'établissement recrutent les enseignants mais en tout cas que l'établissement puisse avoir une identité, une histoire, qu'il puisse avoir un projet d'établissement avec des enseignants et que le projet puisse continuer même si on change le personnel, l'équipe de direction, même si les enseignants changent. L'autonomie de l'établissement c'est que l'établissement ait une identité. Moi je suis très partisans de ça car en France on est vraiment dans un contexte où les établissements ont une très très faible autonomie. Donc il faut la développer, on ne va pas devenir brutalement des anglais ou des australiens mais en tout cas il y a une marge de progression importante. Il n'y a pas de lien direct entre le numérique et ça, sauf peut être que l'époque du numérique développe aussi l'autonomie des individus. On est dans une époque qui pousse les personnes et les organisations à l'autonomie et les établissements scolaires n'y échappent pas. Il y a une loi il y a quelques années qui a donné de l'autonomie aux universités. Il reste à faire une loi pour donner de l'autonomie aux lycées, aux collèges. Ça viendra, je milite pour ça et pour qu'on clarifie les idées, qu'on dise qu'est ce qu'on entend. Il y a des formes d'autonomie qui seront mauvaises, on cite l'exemple de la Suède qui a donné beaucoup d'autonomie à ses établissements et qui est en train de revenir en arrière parce qu'ils sont allés trop loin, ils ne s'y sont pas bien pris etc.

Q : Sur cette histoire de centralisation est de choix des professeurs, comment définiriez vous le rôle de l'enseignant dans une éducation où la part du numérique dans l'apprentissage serait plus importante qu'aujourd'hui, est ce que vous voyez l'enseignant comme un accompagnant ou est ce qu'il prendrait plus de distance pour laisser plus d'autonomie au groupe d'élève qui se forme ?

SPL : Là vous mettez le doigt sur la question centrale de l'éducation. L'éducation scolaire consiste à mettre au contact des professeurs avec des élèves pour dire les choses simplement. Il y a des formes traditionnelles qui sont les classes avec le maître qui fait la leçon etc... On se pose la question depuis pas mal d'années mais là de plus en plus en plus fortement, est-ce que le modèle traditionnel qu'on appelle la forme scolaire, c'est à dire un enseignant face à ses élèves, est encore adapté à notre époque ?

Les gens qui posent la question en général répondent non : il faut changer, il faut inventer d'autres modèles, toutes sortes d'idées émergent dans lesquelles le numérique joue un rôle très important. Je ne vais pas développer ça, il y a eu beaucoup de réflexions autour de ces sujets. Moi j'ai un intérêt personnel pour ses sujets, je les observe. Comme je ne suis pas jeune (66 ans) je n'ai sûrement pas l'enthousiasme des gens qui débarquent dans le sujet, comme vous par exemple. J'ai souvent un point de vue un peu critique sur certaines idées, par exemple l'école 42. Dans cette école ils disent qu'il n'y a pas de professeurs, c'est une école qui marche très bien sans cours, sans professeur. Tout le monde tombe de sa chaise quand on entend ça, on se dit peut être que l'école du futur est une école sans professeur. La question est alors est-ce que la solution ne serait pas de virer les professeurs et laisser les élèves entre eux et ça irait beaucoup mieux. Qu'est-ce que vous en pensez vous de ça ?

Q : Moi je suis issu d'un système éducatif où j'ai reçu beaucoup de cours magistraux, plus que de cours où j'étais laissé tout seul avec un outil numérique donc j'associe plus facilement l'enseignement à des cours traditionnels plutôt qu'à ce qui se pratique dans l'école 42. Comme vous je regarde les différents modèles d'enseignement à appliquer dans le futur et certains modèles me paraissent extrémistes comme en Amérique avec l'écriture manuscrite qui devient optionnelle.

Après je voulais avoir votre propre avis, à vous qui travailler auprès des collectivités, pour savoir quel est le ressenti des professeurs à ce niveau, est ce qu'il observent des évolutions des capacités de mémorisation lorsque les élèves passent sur des outils numériques et comment les enseignants eux même se positionnent par rapport à ça. Vous qui avez été enseignant avant, vous comprenez certainement mieux que moi la situation.

SPL : Comment répondre à votre question directement...Je pense qu'il faut distinguer le niveau de la spéculation où on imagine le futur avec des idées, du réel, de comment ça se passe aujourd'hui dans les classes. Dans les classes les choses évoluent très peu, il y a des gens que ça énerve beaucoup. Moi ça ne m'énerve pas, je me contente de l'observer. Dans 10 ans les choses auront certainement évolué mais pas de façon radicale, les écoles n'auront pas explosé, on aura pas viré tous les profs. Il faut donc distinguer spéculation et réalité.

Maintenant sur le plan de idées, par exemple des écoles sans profs ou fin de l'écriture manuscrite, des choses comme ça, moi j'ai tendance à me dire que ça c'est vraiment très bête. Quand je vois des trucs comme ça sur Tweeter j'ai tendance à le dire, où « ça c'est faux ». Par exemple un anglais a publié un lien vers une étude qui dit qu'on retient 10 % de ce qu'on lit, 20% de ce qu'on entend...C'est un truc d'une bêtise totale, c'est comme des fake news, ce sont des rumeurs. Mais ces rumeurs sont promues et développées sur Tweeter et ailleurs parce que ça fait plaisir aux gens. Mais ces assertions n'ont jamais été démontrées, on ne serait même pas capables de le mesurer.

Je disais ça pour dire qu'autour de ces idées d'une nouvelle éducation il y a beaucoup de choses idiotes, ridicules ou très contestables qui sont dites et c'est quelque fois un peu pénible. Je me dis que c'est un peu le mauvais côté.

Q : Après ça peut jouer sur l'opinion collective car si les personnes qui partagent ce genre de fausses informations sont plus entendues que les personnes en faveur d'un développement rationnel et raisonnable, cela peut braquer les gens contre le numérique. Si les seules choses qu'ils entendent sont des choses comme « on va arrêter avec l'écriture manuscrite »...

SPL : Moi je suis plutôt embarrassé car je suis favorable au numérique mais quelque fois les gens qui font la promotion du numérique disent des choses tellement idiote qu'ils jouent contre leur camp. Comme je suis mathématicien j'ai un peu l'esprit rationnel, si je reprend l'exemple de l'école 42. On a fait une école où il y a pas de profs et ça marche et donc le problème de l'éducation c'est les profs. Ça s'appelle généraliser à partir d'un cas, ça s'appelle en logique une généralisation abusive. C'est comme ça qu'on devient raciste : on croise une personne d'une certaine couleur de peau désagréable et on généralise.

Il est possible que pour apprendre l'informatique ce soit mieux de laisser les gens faire eux même plutôt que de leur donner des cours. C'est pas une grande découverte parce que pour apprendre à faire du ski il vaut mieux skier soit même que de regarder des films où les gens font du ski. Mais de là à dire que c'est mieux de ne pas avoir de professeurs c'est simplement bête. Donc c'est un peu dommage quand le niveau de la réflexion s'effondre.

Q : Donc vous voyez plus le numérique comme un outil utilisé en fonction des besoin et qui ne serait pas imposé dans tous les apprentissages. Par exemples, certains disent qu'il faut utiliser le numérique pour l'apprentissage de la langue, de l'écriture. Vous diriez plutôt qu'il faut utiliser le numérique dans les domaines où c'est pertinent de l'utiliser et laisser dans les autres domaines les méthodes d'apprentissage « classique » ?

SPL : Oui je pense quelque chose comme ça. Au fond il faut quand même faire confiance aux enseignants. On peut par exemple faire confiance aux profs d'anglais pour les laisser juger quels sont les meilleurs outils. Enseigner l'anglais dans une classe de 30 élèves c'est différent de quand on est 2 avec un précepteur. Donc il y a des techniques qu'ils utilisent, qui sont plus ou moins efficaces, qui se servent plus ou moins du numérique. Ils ont découvert très tôt les avantages liés au

fait d'avoir des images et du son, de faire participer les élèves. On peut utiliser le numérique pour faire parler d'avantage les élèves, pour les enregistrer...Il y a toutes sortes de techniques comme ça : les profs de français font écrire leurs élèves. Si j'étais resté prof de math, je n'ai pas eu le temps d'utiliser le numérique dans mon enseignement, je ne sais pas ce que j'aurai fait mais certainement que j'aurai enseigné la géométrie dynamique avec des outils comme GeoGebra ou encore Excel pour faire des calculs. Je me situe plutôt dans une continuité de l'éducation qui rencontre à un moment le numérique. Alors on le rencontre pour des choses qu'il faut apprendre : lire, écrire, etc.. Puis il faut apprendre aussi à écrire, apprendre à produire puis il faut apprendre à vivre aussi dans un monde numérique : apprendre à se méfier des fausses nouvelles, comment vérifier ses sources. Là je suis en train d'écrire un truc, il y a des profs qui sont censés apprendre à leurs élèves comment repérer des fausses nouvelles et qui eux même en diffusent.

Q : Si je devais résumer pour vous l'emploi du numérique serait laisser à la carte, au choix des professeurs, sans les forcer à utiliser le numérique.

SPL : Oui, l'idée qu'on vit dans un monde numérique et qu'il faut que l'école soit numérique à cause de ça c'est une chose à laquelle je n'adhère pas. Ce sera le cas dès lors que c'est une occasion, que ça permet de mieux enseigner, de mieux atteindre les objectifs qu'on se fixe. Mais si c'est pas le cas, si le numérique est nul, plein de conneries et de choses dégoûtantes et bien moi je voudrais très bien qu'on le laisse à la porte. Il n'y a pas d'obligation envers les écoles pour introduire le numérique, elles le font si elles y trouvent un intérêt. Mais le côté fatal de dire « on vit dans un monde numérique donc l'école ne peut pas l'ignorer » est un argument que je ne reprend jamais à mon compte. La plupart des gens pensent qu'il faut que ce soit ça, même les ministres disent ça, qu'il faut que l'école soit forcément numérique. Mais moi je pense que cet argument ne vaudrait rien.

Q : vous voyez plus ça comme une évolution naturelle qui viendrait d'un besoin exprimé par les professeurs qui rencontrent ces nouveaux outils qui peuvent leur servir dans leur enseignement que comme quelque chose à imposer directement par une loi ou autre qui dirait que d'un coup tout le monde passe au numérique du jour au lendemain.

SPL : Disons qu'on le fait un peu quand même. Il y a quand même une loi pour l'enseignement des maths au collège et au lycée avec une obligation d'utiliser le numérique. Le numérique a été introduit dans les programmes, l'éducation nationale y a été invitée. Je pense qu'elle a de bonnes raisons de le faire, j'ai été un peu radical quand j'ai dit qu'on pourrait ne pas le faire. Il faut qu'il y ait des programmes nationaux, dans ces programmes, comme par exemple dans les cours de technologie est enseigné le numérique. Le numérique est enseigné en tant qu'objet. On va donc enseigner le numérique au collège et il est évident que dans un lycée professionnel, si vous faites des études d'électro technique par exemple et que votre prof vous dit que vous n'allez pas utiliser le numérique vous êtes mal, vous ne faites pas votre boulot. Il y a donc des limites à ça. Ça revient à dire qu'il faut regarder cas par cas, presque école par école. Je trouve qu'imposer des choses de façon systématique, générale et brutale, je ne suis pas dans cette ligne là. Mais il y a des vrais débats au sein de l'éducation, des débats de fond. Les ministres en général sont très volontaristes sur le sujet du numérique depuis un petit moment. Le dernier qui ne l'était pas trop c'était monsieur Ferry. Donc il y a des volontés même des collectivités qui suivent un peu. Je ne veux pas apparaître négatif ni critique mais je trouve qu'il faut être prudent, il n'est pas nécessaire de forcer fortement les choses comme on le fait de temps en temps. Par exemple j'étais assez hostile au plan national d'équipement tablettes, je ne suis pas le seul, la majorité des gens qui avaient un peu d'expérience n'étaient pas très favorable à cela. C'était l'idée de Hollande de dire « tous les élèves de 5<sup>e</sup> on va leur mettre une tablette dans le cartable ». Moi j'étais pas favorable à cette idée là c'est encore une façon très centralisatrice de traiter la question de l'éducation, en décidant des règles qui vont être valables pour tout le monde. De se dire en 3 ans on va équiper tous les élèves de 5<sup>e</sup> d'une tablette. Je

trouve que c'est une idée sotte et que c'est une idée du passé un peu : maintenant les choses ne vont plus comme ça, il faut laisser de l'autonomie aux acteurs du terrain qui vont faire ça.

Q : Comme vous le disiez tout à l'heure, vous êtes pour une décentralisation des décisions liées au numérique, pour que ces décisions se prennent d'avantage au niveau des collectivités.

SPL : Oui, parfois au niveau des territoires, au niveau local et au niveau des établissements eux même. Je trouverai bien que chaque établissement fasse son projet de façon assez libre. C'est difficile en réalité car il faut un peu d'harmonisation. Mais en tout cas qu'il y ait une vraie autonomie des établissements sur ce sujet là en particulier. Que les établissements puissent construire assez librement la place du numérique et que leur projet pédagogique ils le décident eux même, c'est à dire l'équipe pédagogique des établissements scolaires. Ce sont ces groupes là je pense qui devraient se saisir de la question du fonctionnement de leur établissement en général et du rôle que le numérique devra y jouer. Presque tous ils penseront que le numérique est important, très utile et très intéressant, à la fois pour leur travail de collaboration entre eux et aussi pour la partie strictement pédagogique de leur action qui est d'enseigner, de faire que leurs élèves apprennent etc..

Q : Si on étudie les arguments de ceux qui sont opposés à l'implantation du numérique dans les écoles, on observe que quelques articles évoquent des problèmes de santé liés au numériques tels que des addictions ou des problèmes de vue. Qu'est ce que vous répondez aux gens qui veulent stopper l'implantation du numérique à l'école à cause de ces problèmes ?

SPL : Ce sont des arguments qu'il faut prendre en considération. Quand j'entends dire qu'en 10 ans les adolescents ont perdu en moyenne une heure de sommeil (à vérifier) et c'est pas bon pour la santé. Le numérique n'est pas le seul responsable mais il y contribue. Ça peut laisser des adultes, des enseignants et des éducateurs indifférents donc je prend cette chose là au sérieux. Maintenant dire qu'on va interdire le numérique ce sont des bêtises, je n'adhère pas du tout à ça. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il faut être modéré dans l'emploi du numérique. Le proscrire complètement ce n'est pas raisonnable mais encore une fois pour être cohérent avec moi même je vais dire que c'est aux gens localement d'en décider. Si dans une petite école il y a 3 profs qui préfèrent enseigner sans numérique je ne serais pas choqué qu'ils aient la liberté de le faire. Si on veut être raisonnable, on ne peut pas traiter les questions à un niveau général sans dire autre chose que des banalités. On est souvent dans ces généralités et ça a ses limites, il vaut mieux regarder les choses un peu dans le détail, un peu dans le concret. Quand j'ai vu dans le début des années 2000 les profs s'emparer d'internet pour échanger leurs idées, communiquer, etc..c'était tout à fait extraordinaire et là c'était un vrai mouvement qu'on pouvait examiner. Depuis il y a eu un autre mouvement, celui de la classe inversé où le numérique y a sa place, c'est un mouvement intéressant dans sa diffusion. Après sur le plan pédagogique je suis un petit peu plus réservé mais sur le phénomène d'emballement et de dynamisme que ça a créé chez les jeunes enseignants qui voyaient là une occasion de se réunir autour de problématiques communes, de se poser des questions fondamentales comme « que font les élèves ? ». Dans l'éducation la difficulté c'est de faire travailler les élèves. Pour apprendre il faut être actif, on va dire travailler pour faire simple. Lorsque vous faites cours vous êtes sûr que le prof travaille mais les élèves c'est pas sûr. Pour être sûr que les élèves travaillent il faut les mettre au travail et ça c'est vraiment un truc difficile. Apprendre à faire travailler ses élèves c'est ça le métier d'enseignant et la classe inversée ça a été un mouvement intéressant parce qu'il s'est polarisé sur cette question là donc du coup ça a eu beaucoup de succès et c'est un mouvement tout à fait intéressant de ce point de vue là. Et le numérique y a jouer un rôle parce que à la fois aujourd'hui le numérique c'est le meilleur outil qu'on est pour faire travailler les élèves : pour le faire écrire, le faire tourner des vidéos, produire de manière générale, écrire, publier tout ça donc on les fait bien travailler avec le numérique et ils aiment bien ça donc ça aide quand même beaucoup. Il aiment mieux ça que le stylo et le papier, profitons en on réussit à les faire travailler donc c'est très bien. Et

le réseau a permis aux profs qui se posaient ces questions d'échanger et de stimuler les uns les autres. Ça a été très explosif, en 2-3 ans c'est parti ce truc là et c'est bien intéressant.

Q : Est ce que vous voyez une raison juridique ou simplement une absence d'évolution des mentalités qui font qu'aujourd'hui les décisions liées à l'éducation soient centralisées ?

SPL : Pour rester sur l'exemple du numérique, dans le code de l'éducation il y a un article qui interdit le smartphone au collège. Or il y a pas mal de profs qui ont mis en place au collège des usages tout à fait intéressants des smartphones des élèves. C'est intéressant pour montrer aux élèves que le smartphone ne se limite pas aux réseaux sociaux et cela peut leur faire découvrir un univers source de culture et de développement. Et là c'est un peu idiot que le code de l'éducation qui s'applique à tout le monde ne le permette pas.

Exemple de Macron qui dans son programme interdit le smartphone au collège alors que c'est un candidat qu'on considère comme moderne, proche du numérique. Ça prouve qu'il y a beaucoup de confusion autour du numérique à l'école. Je n'ai pas de solution générale, quand on me demande ce qu'il faut faire je dis qu'il ne faut pas faire comme d'habitude en passant des lois centralisées, il faut distribuer le pouvoir plus localement, découper les problèmes, comme en math.

Le numérique à l'école je ne sais pas très bien le traiter mais le numérique dans une école particulière je pourrai peut être avoir des idées mais pour ça il faut que j'aie la voir, que je discute avec les gens, que je vois où ils en sont..Je trouve que c'est la meilleure façon de traiter ces problèmes là.

Il ne faudrait pas que brutalement les écoles deviennent autonomes mais il faudrait aller dans cette direction là : donner plus d'autonomie et moins de consignes centralisées. Je ne suggère pas une révolution, je dis qu'il faut juste aller dans ce sens là, donner de l'autonomie. On le fait d'ailleurs, l'histoire des 40 dernières années c'est ça. La première loi de décentralisation c'est Pierre Morois en 1983, c'était le 1<sup>er</sup> ministre de Mitterrand qui a voté une loi de décentralisation qui a confié la construction des collèges et des lycées aux départements et aux régions. Après il a fallu attendre 2004 avec Raffarin pour la deuxième loi de décentralisation et depuis on attend la suivante vous voyez. On y va sur ce chemin là mais avec une lenteur qui moi me consterne, on pourrait aller un peu plus vite.